

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[213 Comme l'aymant le fer, comme l'ambre la paille](#)

[1579_Oeu_Pon] 213 Comme l'aymant le fer, comme l'ambre la paille

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXII.

Incipit non moderniséComme l'aymant le fer, comme l'ambre la paille

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 213

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationH5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Il me souuient qu'vn iour dedans Paris estant
 L'entray dans vn college où ie vei deux pedātes
 Au sophisme assemblez qui de voir eclatantes
 Clabaudoiēt l'vn à l'autre esmeuz en disputāt:
 Je voulu voir ce ieu & sur vn banc montant
 Pour plus à laise voir leurs querelles ardētes,
 L'ouy dix mille ergots par preuues euidentes,
 Mille argumēs cornuz vne heure en mesbatāt.
 Or tous ces arguments n'estoient que de l'Idée
 Et tous deux soustenoient par crie outreuidee
 Cestui son Aristote & l'autre son Platon.
 Messieurs, leur dis-ie à lors, ces resueurs n'ōt cō-
 L'idée, cōme moy, quit tant de fois l'ay veuē (mō
 Et pour l'auoir veu las, ie suis serf de Clothon.

CCXII.

Comme l'aymant le fer, commel'ambre la paille
 Attire & ioinct à soi par secrette rigueur,
 Ainsi l'œil de ma dame attire à soi mō cœur.
 Qui ne le peut lacher en quelque part qu'il alle
 Et cet œil là de Lynx à percé la muraille
 Du chasteau de mō cœur, si qu'or il est vā queuē
 De luy pauvre vaincu sans s'estre par rigueur
 Reuanché contre lui, au fort de la bataille:
 Mon œil fut la fenestre ou premier il visa,
 Ma poitrine le fort que premier il brisa
 Puis entra dās la breche, & n'estāt saoul de ba-
 Le rampart par dehors, il assaut de fureur (tre
 Et sans tuer, il nauire incessamment mon cœur,
 Ainsi de luy se plait ce cruel œil esbatre,

h s Si